

## **COMMISSION DES REPRESENTANTS REGIONAUX**

Compte-rendu de la réunion du samedi 21 novembre 2015

**Approuvé**

Liste des participants à cette réunion :

**Président de la SPP:** Denys Ribas

**Délégué du CA, attaché du Bureau:** Marie-Claire Camus Delage

**Présidente de la Commission des Représentants Régionaux:** Christine Saint-Paul Laffont

**Groupe Aquitain:** pas de représentant (Marzena Slomska-Schmitt excusée)

**Groupe Bourgogne, Champagne, Franche-Comté:** Jean-Paul Marnier

**Groupe Bretagne, Pays de Loire:** pas de représentant (Albert Louppe excusé)

**Groupe Lyonnais, Rhône-Alpes:** Marie-Christine Jeannenot, Marielle Sœur, Julien Ben Simon (remplaçant de Christian Seulin), Françoise Brette, Claire Ibba

**Groupe Méditerranéen:** Solange Bonnisseau, Antoine Hibon.

**Groupe Nord:** pas de représentants (Maurice Henniaux excusé)

**Groupe Normand:** Michelle Webre (remplaçant de Didier Penverne)

**Groupe Toulousain:** Catherine Bruni, Christine Saint-Paul Laffont. (Jacques Boulanger excusé)

Christine Saint-Paul Laffont installe la Commission des Représentants Régionaux dont elle est la nouvelle présidente élue.

Puis la commission passe à l'ordre du jour :

### **1° Présentation des membres de la commission et nomination d'un secrétaire.**

Chacun se présente.

Il est noté l'absence de représentant du Nord et celle de la Bretagne.

Désignation d'un secrétaire : Solange Bonnisseau

### **2° Déplacements des régionaux**

#### **a) Les déplacements, modalités pratiques :**

Est évoquée la difficulté des déplacements en raison des frais engagés et de la disponibilité nécessaire car, parfois, il faut faire un long voyage pour une réunion de deux heures.

Christine Saint-Paul Laffont présente le tableau de répartition de prise en charge des frais de déplacement entre la SPP et les groupes régionaux (ci joint).

Il est rappelé que les réunions de la CRR sont peu nombreuses, que les billets peuvent être pris à l'avance afin de bénéficier d'un meilleur tarif.

La SPP assure le remboursement des frais de train sur la base du tarif des billets de seconde classe, mais cette notion est devenue obsolète. Les frais d'hôtel sont pris en compte sur la base de 100 € la nuit, remboursés à condition que l'horaire de la réunion ne permette pas le retour dans la journée.

Le Groupe Lyonnais fait part de son expérience, à savoir la possibilité de remplacer les réunions par des visioconférences. Il faut un grand écran et une bonne liaison internet. Ce qui marche bien à Lyon quand le groupe est dans le local et un interlocuteur chez lui.

Denys Ribas attire l'attention sur l'isolement que peut éprouver la personne qui est seule et donc la nécessité d'être attentif en veillant à l'orientation de la caméra. Il précise que dans les nouveaux

locaux de la SPP il y aura trois salles équipées d'outils qui devraient permettre la mise en œuvre des visioconférences. Ce qui permettra d'organiser des réunions plus facilement, plus fréquemment.

Christine Saint-Paul Laffont précise que le groupe Toulousain va changer son matériel informatique et est sensible à la nécessité de prévoir cette possibilité de visioconférences.

Antoine Hibon souligne la difficulté pour certains groupes, et spécifiquement le Groupe Méditerranéen, qui n'ont pas de local. Le compromis réalisé au moyen d'un Skype à plusieurs (un absent physiquement, les autres en réunion dans une même salle) n'est pas totalement satisfaisant.

Marie-Christine Jeannenot précise qu'il y a peut-être une question d'outils dont il faudrait mieux connaître les possibilités techniques. Leur utilisation est importante car cela permet de maintenir les réunions et aux absents d'être présents !

En conclusion, il est dit que ce type de réunion pourra se faire mais uniquement pour que ceux qui ne peuvent pas se déplacer puissent y assister par ces moyens. La réunion en présence physique des participants est préférable.

Denys Ribas considère que ça ira mieux avec le nouveau local.

#### b) L'isolement de certains groupes. Comment favoriser les échanges transversaux ?

La question a été posée par les représentants du Groupe Méditerranéen, groupe qui a rencontré des difficultés qui sont, pour une part, liées à l'éclatement géographique des villes constituant le groupe.

Jean-Paul Marnier rencontre le même problème dans le Groupe Bourgogne, Champagne, Franche-Comté du fait de l'éloignement des trois villes principales. Il a été décidé de maintenir deux ou trois rencontres annuelles et de permettre une transversalité des informations avec Genève en raison de sa proximité géographique. S'il n'y avait pas cet effort de se retrouver sur deux journées annuelles, les collègues ne se retrouveraient jamais.

Michèle Webre précise que le Groupe normand a deux pôles Rouen et Caen. Les membres du bureau des deux villes se réunissent autour d'un dîner pour travailler ensemble. De plus un membre titulaire vient parler de ses écrits lors d'une réunion ouverte à tous. Et des séances de travail sont organisées à Rouen une fois par mois.

Christine Saint-Paul Laffont explique que, à Toulouse, il y a une journée annuelle et plusieurs (3 ou 4) week-ends de travail qui rassemblent les membres du groupe.

De plus, au Groupe Toulousain de Psychosomatique, il y a un week-end de travail une fois par an avec un invité, réunion comportant présentation clinique et travail ensemble, qui permet de réunir également les membres du Groupe Toulousain de la SPP, et les Analystes en Formation.

Antoine Hibon pose la question de ce qu'il advient de ce fonctionnement institutionnel en cas de désamour, car, alors, l'entropie va croissante.

Julien Ben Simon évoque le fonctionnement du Groupe Lyonnais au sein duquel se sont constitués le CEPS (Cercle d'Etudes Psychanalytiques des Savoie) et l'AGPSY (Association Grenobloise de Psychanalyse). De plus un séminaire du groupe est présenté à Paris.

Antoine Hibon interroge une tendance à des isolats de villes ?

Marielle Sœur explique que, dans le groupe des Savoie, le nombre de membres est passé de moins de 10 à 35.

Et plus on est nombreux, plus il y a de groupes de travail ouverts au public et les membres du groupe ne se rencontrent plus.

D'où est venue l'idée de mettre en place deux colloques avec un groupe de travail préparatoire au colloque, ouvert aux psychiatres et psychologues. Mais un problème a surgi car des analysants y viennent et retrouvent leurs analystes. Une nouvelle formule est alors proposée, un conférencier vient le vendredi pour une conférence ouverte et le samedi le conférencier rencontre les membres du groupe.

Jean-Paul Marnier dit que les rencontres du Groupe Bourgogne, Champagne, Franche-Comté se déroulent selon le même type et qu'il y a en plus un travail de préparation au CPLF.

Antoine Hibon demande si, pour ce travail de préparation au CPLF, il peut y avoir des invités non membres de la SPP et des AeF.

Denys Ribas dit que les groupes peuvent inviter des gens sur le modèle des invitations qui sont faites par la SPP aux congrès, donc comprenant les AeF.

Julien Ben Simon évoque l'importance des activités de groupe entre soi. Il y a, à Lyon, le séminaire de fin d'année et une rencontre à la rentrée.

Antoine Hibon dit que le Groupe Méditerranéen fonctionnait sur un mode similaire avec activités ouvertes au public et colloque interne réservé aux membres du groupe mais que, à un moment donné, le public externe est moins venu, les membres du groupe se sont démobilisés et le cycle de conférences s'est transformé en conférences organisées par les membres du groupe dans leurs villes. Il demande comment les lyonnais ont vécu l'AGPSY et le cercle des Savoie ? Le Groupe Méditerranéen pourrait peut-être s'inspirer de ce modèle ?

Marielle Sœur dit que le Groupe des Savoie a été créé en 1987 par l'arrivée de formateurs, a initié des activités ouvertes au public et favorisé ainsi les demandes d'analyse.

Une évolution a été sensible avec moins de demande de l'université mais plus de demande d'éducateurs ou d'infirmiers. Il y a eu un éclatement de groupes de travail ouverts au public, avec dans ces groupes des intervenants venant d'autres disciplines, médecins par exemple et qui ont drainé un nouveau public. Ces groupes de travail sont théoriques (plus ou moins élaborée selon le public), ou cliniques, mais souvent associent les deux.

Antoine Hibon pose la question de l'invitation qui serait faite à des psychanalystes non SPP.

Jean-Paul Marnier rappelle le problème survenu l'année dernière dans sa région quand un groupe lacanien a invité plusieurs membres de la SPP sans que le groupe Bourgogne, Champagne, Franche-Comté soit seulement averti. Il s'ensuit que si un groupe organise des activités avec des non-membres de la SPP, le groupe organisateur doit être clairement identifié, avec le logo bien en évidence manifestant son appartenance à SPP et signifiant que c'est bien le groupe SPP qui organise. Le groupe doit être clairement identifié, car les sociétés locales invitent plusieurs catégories de psychanalystes.

Il semble qu'aucun groupe régional n'invite de non-API.

Mais Marie-Christine Jeannenot dit que l'AGPSY a le projet de le faire sous forme d'invitation à un auteur.

Claire Ibba évoque l'invitation de Daniel Marcelli qui est non-SPP.

Christine Saint-Paul Laffont dit que le Groupe Toulousain organise des débats dans une librairie, la dernière fois le débat rassemblait Gérard Szweg et un marathonien.

Denys Ribas évoque l'écueil de la pureté, car in fine plus personne ne nous connaît, et on va disparaître, mais purs.

Il a fallu parler avec les lacaniens, on ne peut plus faire comme s'il n'y a de psychanalystes que de la SPP.

Et il faut aussi éviter les confusions. Ce qui implique que, en l'annonçant explicitement, on peut faire un colloque, dans un but de confrontation (dans le bon sens du terme) avec d'autres courants.

Et c'est ce qui doit guider les groupes régionaux pour faire front commun face aux comportementalistes. Il rappelle aussi qu'au CPLF le «Quatrième groupe» est invité. Mais dans la composition d'un groupe régional de la SPP, les membres doivent être membres de la SPP. D'autres peuvent venir dans le groupe mais alors comme invités. Ainsi, on peut être d'autant plus ouvert à la discussion qu'on s'identifie clairement.

Par rapport aux groupes dans lesquels on constate un repli, il faut se demander : Est ce qu'il y a des nouveaux membres ? Est ce que les psychanalystes vieillissent ? Est ce qu'il y a des AeF ?

Dans le Groupe Normand, Michèle Webre pose la question du renouvellement des membres et interroge sur les fonctions que pourraient tenir les AeF.

Denys Ribas a répondu qu'il ne pouvait pas y avoir de fonction institutionnelle et/ou administratives confiées à un AeF, mais que les AeF pouvaient «faire fonction de» sous couvert de la responsabilité d'un membre et de la désignation au poste d'un membre de la SPP.

A l'AGPSY, et au centre des Savoie, des AeF ont fait partie du bureau. Mais c'est un temps révolu, Marielle Sœur précise qu'il y a eu réquisition d'AeF quand il a manqué de membres mais, actuellement, il y a un retour en arrière dans un souci de clarification.

Julien Ben Simon rappelle qu'à la SPP, il n'y a plus de «membres honoraires» mais des «honoraires», mais le groupe Lyonnais, qui n'est pas RUP, a gardé des membres honoraires. Toulouse également.

Denys Ribas : les membres des groupes régionaux devenus psychanalystes honoraires SPP pourraient rester membres honoraires des groupes régionaux afin de faire profiter les groupes de leurs expériences.

Quant à la place que peut avoir un AeF, on peut envisager de les associer si le groupe est trop étroit mais il faut le faire avec une grande prudence.

Julien Ben Simon pose le problème de ceux qui, après avoir terminé le cursus, désinvestissent car il y a eu beaucoup de contraintes pour obtenir le cursus validé et ensuite une lassitude se fait jour.

Denys Ribas déplore ce défaut de masochisme ! Il précise que l'âge moyen des analystes en formation est de 55 ans donc ils peuvent ne plus avoir envie d'aller se balader sur les routes.

Jean-Paul Marnier dit que beaucoup de gens, particulièrement en région ne connaissent pas la SPP et sont sollicités par les propositions "malhonnêtes" des autres groupes (1 séance par semaine et formation rapide).

Denys Ribas souligne l'intérêt des groupes de sensibilisation fait par des psychanalystes de la SPP, style groupe d'analyse de la pratique.

Antoine Hibon évoque une désidérialisation de la psychanalyse et demande si la SPP formerait des psychothérapeutes ?

Denys Ribas rappelle que la SPP est contre car ce serait aller à l'encontre de la formation des psychanalystes et de la transmission.

Il faut à la place proposer des choses utiles.

Concernant l'enfant, il n'y a pas d'enjeu de transmission (l'enfant ne demandera pas à devenir psychanalyste) donc la relation est différente avec les organisations de psychothérapies d'enfant.

Ici, l'enjeu est la transmission par le fait d'avoir fait une analyse.

Il est évoqué la baisse des demandes d'analyse et la difficulté pour les analystes en formation de trouver des cas de contrôle.

Denys Ribas dit que cela demande d'accepter un effort de tarif sérieux pour de jeunes collègues qui sont dans la situation de faire une analyse. Sinon la psychanalyse va disparaître. On est concurrencé par toutes les dissidences mais ça n'explique pas forcément tout.

Marielle Sœur évoque la question du non-remboursement des cures en France, ce qui peut empêcher certains patients d'accéder à l'analyse, et que les collègues étrangers exerçant dans des pays où les cures sont remboursées disent que la gratuité des cures ne pose pas de problème

Sur le site, il y a eu une modification au niveau de ce qui est indiqué pour la formation : celle-ci doit être faite avec un membre de la SPP. Ce qui veut dire que si quelqu'un commence une analyse avec un AeF, il pourra malgré tout prétendre à la formation quand l'AeF aura validé son cursus.

Denys Ribas rappelle que le temps du cursus moyen est de 8 ans, le temps d'analyse moyen de 8 ans.

Pour permettre aux groupes de se sentir moins isolés, l'idée pourrait être d'inviter un titulaire pour un travail régulier dans un groupe, le titulaire serait à la fois quelqu'un extérieur au groupe (évitant l'endogamie) et en même temps quelqu'un qui crée une continuité.

Le groupe Lyonnais pourrait proposer d'aller travailler dans le groupe méditerranéen s'il se trouve quelqu'un de consentant et dynamisant.

### **3° Représentativité de la SPP dans les institutions de soins, à l'université, dans le socius.**

Le temps manque pour traiter vraiment de cette question.

Christine Saint-Paul Laffont propose que chaque région fasse de nouveau remplir par leurs membres ce tableau établi par la précédente mandature.

Elle va, avec Jacques Boulanger, proposer une version améliorée dans le contenu et dans la forme, la présentation actuelle est peu utilisable sous la forme imprimée.

### **4° Questions diverses**

Françoise Brette s'étonne que sur le site de la SPP, n'apparaissent que les activités de Paris dans la newsletter.

Denys Ribas rappelle qu'il faut envoyer à Cécile Notté les activités des groupes, non pas toutes les activités qui, elles, apparaissent dans la rubrique ad hoc, mais les événements.

14h30 la réunion est levée.

La date de la prochaine réunion sera fixée par mail en essayant de la faire coïncider avec une manifestation de la SPP.

Christine Saint-Paul Laffont  
Présidente de la CRR

Solange Bonnisseau  
Secrétaire de la CRR